



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MUN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

où il s'étoit enfermé. Mummol se défendit avec assez de courage pendant 15 jours; mais se voyant à la veille d'être pris, il livra Gombaud, & le lendemain se fit tuer les armes à la main, de peur de tomber en la puissance de son souverain.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux disciples de Luther, étoit de Zwickau dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de son maître, il les quitta pour d'autres, par une inconstance naturelle à tous ceux qui ont une fois secoué le joug de l'Eglise (voyez SERVET), & se fit chef des Anabaptistes & des Enthousiastes. Uni avec Storck, il courut d'église en église, abattit les images, & détruisit tous les restes du culte catholique que Luther avoit laissé subsister. Il joignoit l'artifice à la violence. Quand il entroit dans une ville ou une bourgade, il prenoit l'air d'un prophète, feignoit des visions, & racontoit avec enthousiasme les secrets que le St.-Esprit lui avoit révélés. Il prêchoit également contre le pape & contre Luther, son premier maître: celui-ci avoit introduit, disoit-il, un relâchement contraire à l'Evangile; l'autre avoit accablé les consciences sous une foule de pratiques, au moins inutiles. Dieu l'avoit envoyé, si on l'en croyoit, pour abolir la religion trop sévère du Pontife Romain, & la société licentieuse du patriarche des Luthériens. Luther ne vouloit point qu'on examinât la doctrine de ce nouveau docteur, mais il ordonnoit qu'on lui demandât, qui lui avoit donné la charge

d'enseigner? S'il répond que c'est Dieu, poursuivoit-il, qu'il le prouve par un miracle manifeste, car c'est par de tels signes que Dieu se déclare quand il veut changer quelque chose dans la forme ordinaire de la mission: question qui devoit étrangement embarrasser Luther lui-même, qu'on n'a pas cessé de lui faire, & à laquelle il n'a jamais répondu. Muncer trouva une multitude d'esprits foibles & d'imaginations déréglées, qui saïsirent avidement ses principes; il se retira à Mulhausen, où il fit créer un nouveau sénat & abolir l'ancien, parce qu'il s'opposoit aux délires de son esprit. Il ne songea plus à opposer à Luther une secte de controversistes; il aspira à fonder dans le sein de l'Allemagne une nouvelle monarchie. « Nous sommes tous » freres, disoit-il en parlant » à la populace assemblée, & » nous n'avons qu'un commun » Pere dans Adam. D'où vient » donc cette différence de rangs » & de biens, que la tyrannie » a introduite entre nous & les » grands du monde? Pourquoi » gémissons-nous dans la pau- » vreté, tandis qu'ils nagent » dans les délices? » Maximes, que la soi-disante assemblée nationale de France a adoptées & pratiquées en 1789 & les années suivantes. Il écrivit aux villes & aux souverains, que la fin de l'oppression des peuples & de la tyrannie des forts, étoit arrivée; que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les tyrans, & d'établir sur les peuples des gens de bien. Par ses lettres & par ses apôtres il se vit bientôt à la tête de 40,000

hommes. Les cruautés exercées en France & en Angleterre par les fanatiques des nouvelles sectes, se renouvelèrent en Allemagne, & furent plus violentes. Ces hordes de bêtes féroces, en prêchant l'égalité & la réforme, ravagèrent tout sur leur passage. Le landgrave de Hesse & plusieurs seigneurs leverent des troupes & attaquèrent Muncer. Cet imposteur harangua ses enthousiastes, & leur promit une entière victoire. « Tout doit céder, dit-il, » au commandement de l'Eternel, qui m'a mis à votre tête. » En vain l'artillerie de l'ennemi tonnera contre nous ; » je recevrai tous les boulets » dans la manche de ma robe, » & seule elle sera un rempart » impénétrable à l'ennemi ». Malgré ces promesses, son armée fut défaite, & plus de 7000 Anabaptistes périrent dans cette déroute. Muncer fut obligé de prendre la fuite. Il se retira à Franckenhausen, où le valet d'un officier ayant saisi la bourse, y trouva une lettre qui découvrait cet imposteur. On le traduisit à Mulhausen, où il périt sur l'échafaud en 1525. La mort de ce misérable n'anéantit pas l'anabaptisme en Allemagne. Il s'y entretint & même s'y accrut ; mais il ne formoit plus un parti redoutable. Les Anabaptistes étoient également odieux aux Catholiques & aux Protestans, & dès qu'on en prenoit quelqu'un, il étoit puni comme un voleur de grand chemin. Cette secte abominable, plus féroce & plus sanguinaire que toutes les autres, prouve aussi d'une manière plus sensible, combien il est dangereux

de laisser germer de nouvelles hérésies qui infailliblement en produisent d'autres, & portent le désordre dans la société comme dans la Religion ; bravant toute sorte d'autorité après avoir méprisé celle de l'Eglise. On ne s'attendoit pas à voir renouveler ces scènes affreuses par les philosophes du 18<sup>e</sup>. siècle ; mais ceux qui connoissoient à fond cette nouvelle secte de fanatiques, n'ont cessé de les annoncer, & leur prédiction n'a été que trop vérifiée.

**MUNCKER**, (Thomas) littérateur Allemand du 17<sup>e</sup>. siècle, occupa différentes chaires, & donna plusieurs ouvrages de belles-lettres. Le principal & le plus estimé est son édition des *Mitographi Latini*, avec de bons Commentaires, Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, réimprimée à Leyde en 1742, 2 tomes in-4<sup>o</sup>. Ses *Notes sur Hygin, cum notis Variorum*, Hambourg, 1674, in-8<sup>o</sup>, sont pleines d'érudition.

**MUNDINUS**, célèbre anatomiste, étoit de Florence, & non de Milan, comme Pont écrit quelques biographes. Il mourut à Bologne en Italie, l'an 1318. C'est un des premiers qui ait tenté de perfectionner l'anatomie ; mais ses efforts furent foibles. Il donna un *Corps* de cette science, imprimé à Paris en 1478, in-folio ; Lyon, 1528, in-8<sup>o</sup> ; & à Marburg, en 1541, in-4<sup>o</sup>. Comme il disséquoit lui-même, on y rencontre quelques observations nouvelles & quelques découvertes qui lui appartenoient, particulièrement sur la matrice.

**MUNICH**, (Burchard-Christophe comte de) fils d'un of-

ficien Danois, naquit dans le comté d'Oldembourg en 1683. Il entra en 1700 en qualité de capitaine d'infanterie au service de Hesse, fit pendant la guerre de la succession toutes les campagnes d'Italie & de Flandre, fut fait prisonnier à l'affaire de Denain, & conduit à Cambray, où il connut l'illustre Fénelon, archevêque de cette ville, pour lequel il conserva toujours une grande vénération. La paix ayant été faite en 1713, il passa au service de Pologne, & fut fait général-major des gardes du roi; mais le comte Flemming lui ayant suscité des déagréments, Munich quitta ce service pour se rendre en Russie. Il s'y concilia d'abord les bonnes grâces de Pierre I, devint ensuite favori de la czarine Anne, & eut part à tous les événemens de son règne. Fait général de ses armées, il remporta de grands avantages sur les Tartares de la Crimée; battit les Turcs, l'an 1739, près de Choczim; prit cette ville, & celle de Jassi, capitale de la Moldavie. Il devint ensuite premier ministre du czar Iwan VI; mais peu de tems après il fut disgracié & accusé d'avoir abusé de sa place pour satisfaire son ambition & ses ressentimens. L'impératrice Elizabeth lui fit faire son procès; il fut condamné, en 1742, à perdre la tête; mais on se contenta de l'envoyer en Sibérie, où il avoit exilé lui-même plusieurs victimes de son pouvoir. Pierre III le rappella en 1762 & le déclara feld-maréchal: après la mort de ce prince, l'impératrice Catherine II le nomma

directeur-général des ports de la Mer-Baltique. Il mourut le 8 octobre 1767, âgé de 84 ans. » Le comte de Munich, dit le » général Manstein, étoit un » vrai contraste de bonnes & » de mauvaises qualités. Poli, » grossier, humain, emporté » tour-à-tour, rien ne lui étoit » plus facile que de gagner les » cœurs de ceux qui ont eu » affaire avec lui; mais sou- » vent un instant après il les » traitoit d'une manière si dure, » qu'ils étoient forcés, pour » ainsi dire, de le haïr. Dans » certaines occasions il étoit » d'une générosité extrême, » dans d'autres d'une avarice » sordide. L'orgueil étoit son » vice dominant. Dévoré sans » cesse par une ambition dé- » mesurée, il a sacrifié tout » pour la satisfaire. Un des » meilleurs ingénieurs de l'Eu- » rope, il a été aussi un des » plus grands capitaines de son » siècle: souvent téméraire » dans ses entreprises, il a tou- » jours ignoré ce que c'est que » l'impossible. D'une stature » haute & imposante, & d'un » tempérament robuste & vi- » goureux, il sembloit être né » général; jamais aucune fa- » tigue n'a pu le rebuter ».

MUNNICKS, (Jean) né à Utrecht le 16 octobre 1652, fut nommé professeur d'anatomie, de médecine & de botanique en 1680, dans sa patrie, emploi qu'il remplit avec distinction. Il mourut le 10 juin 1711, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres: I. *Dissertatio de urinis earumdemque inspectione*, Utrecht, 1674. II. *Chirurgia ad praxim hodiernam adornata*, Geneve, 1715, in-4°. Elle a

été traduite en flamand & en allemand, quoique ce ne soit qu'une compilation. III. *De re anatomica*, Utrecht, 1697, in-4°. C'est un extrait de ce qu'on avoit publié de mieux sur l'anatomie. Il est bien écrit. Il a travaillé à la 4e. & à la 5e. partie de l'*Hortus Malabaricus*, 1683-1685, in-folio. Thomas ALMELOVEEN, Jean CASEARIUS & Gaspard COMMELIN, ont eu part à cet ouvrage, qui est en 12 vol. in-fol.

MUNSTER, (Sébastien) né à Ingelheim en 1489, se fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta l'habit religieux pour prendre une femme, & se retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il se rendit habile dans la géographie, dans les mathématiques & dans l'hébreu. Il mourut de la peste en 1552, à 63 ans. On a de lui: I. *Des Traductions latines des livres de la Bible*. II. *Un Dictionnaire & une Grammaire Hébraïque*, in-8°. III. *Une Cosmographie*, in-fol., Bâle, 1552. IV. *Une mauvaise Version de la Logique hébraïque de Maimonides*, Bâle, 1527. Voy. la *Biblioth. crit.* de Richard Simon.

MUNSTER, voy. NICOLAS de Munster.

MUNTINCK, (Henri) botaniste, né à Groningue, au commencement du 17e. siècle; parcourut presque toute l'Europe, recherchant par-tout la connoissance des plus célèbres botanistes; revenu dans sa patrie, il fit construire à ses dépens un magnifique & vaste jardin qu'il orna de plantes étrangères. Les Etats le gratifièrent d'une pension pour l'entretien de ce jardin, & on lui

donna une chaire de botanique & de chymie à Groningue. Il mourut en 1658. On a de lui *Hortus Botanicus*, Groningue, 1646, in-8°.

MUNTINCK, (Abraham) savant botaniste, fils du précédent, né à Groningue en 1626, succéda à son pere dans la chaire de botanique & de chymie, & mourut en 1683. Il est connu par divers ouvrages. Le plus recherché a pour titre: *Phytographia curiosa*, Amsterdam, 1711, avec figures, & en 1727, in-fol. Il parut d'abord en flamand, Leyde, 1696, in-fol.; & il fut traduit en latin. C'est la description de 245 planches représentant des arbres, des fruits, des fleurs, des plantes, &c. On a encore de lui: I. *De Herbâ Britannicâ*, 1681, in-4°, dont les anciens se servoient avec succès contre le scorbut. Il prétend que c'est la Patience aquatique qui est la véritable Britannique. II. *Aloës Historia*, 1680, in-4°. III. *La véritable culture des Plantes*, Amsterdam, 1672, in-4°, en flamand. Haller lui reproche d'avoir altéré les noms des plantes, & critique les figures qu'il en a données.

MÜRALT, (N. de) né en Suisse, parcourut une partie de l'Europe, & la parcourut avec fruit. On a de lui un *Recueil de Lettres sur les François & sur les Anglois*, in-12, 2 vol., 1726. Elles eurent beaucoup de succès. Quoique tout n'y soit point exact, il y a d'excellentes choses qui prouvent que du tems de l'auteur les voyages n'étoient point encore devenus un moyen général de séduction & un titre pour s'ériger en pédagogue de vices & d'erreurs. On a encore